



My time at CNA was a wonderful gift

It was almost half a century ago — in 1963 — that I became CNA's executive director.

When I began, CNA was renting space on the second floor of the Royal College of Physicians and Surgeons offices. Ottawa mayor Charlotte Whitton took a special interest in us and decided we should have our own building. She found us a beautiful spot near the Rideau Canal where CNA House was built and still stands.

Gov. Gen. Roland Michener was on hand for the official opening in 1967. It was clear that he was impressed. After a good look around, he asked me discreetly if it was all paid for. "Well...almost!" I answered. (Incredibly, it was only another few years before the debt was gone.) At first, we didn't have more than about 10 staff members, but we took great care of each other and celebrated our successes together.

During my 18-year term as executive director I was fortunate to have opportunities to travel for CNA and meet countless talented nurses and other notable people. I worked in 39 countries in all regions of the world. I remember sharing a stage with Fidel Castro in the Caribbean, where I was representing the International Council of Nurses. Speaking to a group of Cuban nurses at the end of the meeting, he said, "Let me see

your shoes; I want to see if you have good shoes. And let me see, do you have good watches?" They all had to hold up their arms to show him. It was clear he'd do anything for nurses.

I also shared a meeting table with Pierre Elliott Trudeau when I was on the Economic Council of Canada. Even his body language distinguished him as a leader. Although I was the only woman on the council and had no economic background, he made a point of turning to me and asking, "And what does the health industry have to say about that?" He may have sensed I knew little about economics, but he had the grace not to mention it.

In 1964, I met The Beatles in Barbados, when I was there on an ICN assignment. I remember that one of them told me his name was Lennon, and I asked him if he spelled his name like the man in Russia did. I met the others as well, but I didn't understand the significance of the moment until the Barbadian prime minister quietly filled me in. I realized I should get them to sign something as a memento for my niece. I got my hands on a cardboard cigarette case, and they duly signed their names. It's something she still treasures.

During this centennial year, one of the highlights for me was being presented with a medallion by Gen. Rick Hillier after he gave a keynote address at the convention about the pioneering and long-standing

role of nurses in the Canadian Forces. I had another poignant moment in the House of Commons during National Nursing Week. With all the members of Parliament present, I was acknowledged, and my curriculum vitae was read out to them. Then the entire House stood up and cheered. It took only seconds before tears were running down my face.

Times have certainly changed. Would MPs have acknowledged a nurse in that way when I first became CNA's executive director? It's hard to say. Just like 50 years ago, nurses are still facing challenges. But there's also a difference we can be proud of: We have a stronger voice than ever before and are a highly respected part of any health-care team.

It's exciting to think about what might be in store for nursing in Canada over the next 100 years — even though I won't be there to witness it. But I know three things for sure: Nurses will continue to be the chief providers of health care across this country. They'll be recognized for their contributions. And CNA will continue to be the strongest, most progressive health organization in Canada. ■

HELEN K. MUSSALLEM, CC, BN, MA, EdD, FRCN, SERVED AS EXECUTIVE DIRECTOR OF CNA FROM 1963 TO 1981. SHE IS CANADA'S MOST DECORATED NURSE.



Mon temps à l'AIIC : un cadeau merveilleux

Je suis devenue directrice générale de l'AIIC il y a presque un demi-siècle, en 1963.

Au début, l'AIIC louait des locaux au deuxième étage des bureaux du Collège royal des médecins et chirurgiens. Charlotte Whitton, mairesse d'Ottawa, s'est intéressée spécialement à nous et a décidé que nous devrions avoir notre propre édifice. Elle nous a trouvé un magnifique site près du canal Rideau : nous y avons bâti la Maison de l'AIIC, qui s'y trouve toujours.

Le gouverneur général Roland Michener a procédé à l'inauguration officielle en 1967. Il était nettement impressionné. Après un bon coup d'œil, il m'a demandé discrètement si tout était payé. « Presque ! » lui répondis-je. (Il n'a fallu qu'un an ou deux de plus pour rembourser la dette, ce qui est incroyable.) Au début, nous étions une dizaine d'employés seulement, mais nous nous occupions bien les uns des autres et célébrions nos réussites ensemble.

Pendant mes 18 ans à la direction générale, j'ai eu la chance de voyager pour l'AIIC et de rencontrer d'innombrables infirmières et autres personnalités talentueuses. J'ai travaillé dans 39 pays, dans toutes les régions du monde. Je me suis retrouvée sur scène avec Fidel Castro dans les Caraïbes, où je représentais le Conseil international des infirmières. À la fin de la réunion, il a déclaré à un groupe d'infirmières cubaines : « Laissez-moi

voir si vous avez de bonnes chaussures. Avez-vous de bonnes montres ? » Elles ont toutes dû lever le bras pour les lui montrer. C'était clair qu'il ferait n'importe quoi pour les infirmières.

J'ai aussi partagé une table de réunion avec Pierre Elliott Trudeau lorsque j'étais au Conseil économique du Canada. Même sa gestuelle le distinguait comme chef de file. Même si j'étais la seule femme au Conseil et si je n'avais aucune base en économie, il n'a pas manqué de me demander : « Qu'est-ce que l'industrie de la santé en pense ? » Il se doutait peut-être que je ne connaissais pas grand-chose à l'économie, mais il a eu la gentillesse de ne pas le dire.

En 1964, j'ai rencontré les Beatles à la Barbade, où j'étais en mission pour le CII. L'un d'entre eux m'a dit qu'il s'appelait Lennon et je lui ai demandé s'il écrivait son nom comme celui de la Russie. J'ai rencontré les autres aussi, mais je n'ai compris l'importance du moment que lorsque le premier ministre de la Barbade m'a expliqué discrètement qui ils étaient. J'ai réalisé que je devrais leur faire signer quelque chose en souvenir pour ma nièce ; j'ai attrapé un paquet de cigarettes en carton et ils y ont inscrit leur autographe. C'est toujours un trésor pour elle.

Un des grands moments de l'année du centenaire pour moi a été lorsque le général Rick Hillier m'a présenté un médaillon après avoir prononcé, au congrès, un discours-programme sur

le rôle de pionnière que les infirmières jouent depuis longtemps dans les Forces canadiennes. J'ai connu un autre moment émouvant à la Chambre des communes pendant la Semaine nationale des soins infirmiers : on a signalé ma présence à tous les députés et on leur a lu mon curriculum vitae. Ils se sont levés pour applaudir. J'en ai eu les larmes aux yeux presque immédiatement.

Les temps ont certes changé. Les députés auraient-ils applaudi ainsi une infirmière lorsque je suis devenue DG de l'AIIC ? Difficile à dire. Tout comme il y a 50 ans, les infirmières ont toujours des défis à relever. Il y a toutefois aussi une différence dont nous pouvons être fiers : notre voix est plus forte que jamais et nous sommes un rouage très respecté de toute équipe des soins de santé.

Il est stimulant de réfléchir à ce que l'avenir pourrait réservé à la profession au Canada au cours du prochain siècle, même si je ne serai pas là pour le voir. Je sais toutefois trois choses : les infirmières demeureront les principaux fournisseurs de soins de santé au Canada; on reconnaîtra leurs contributions; et l'AIIC demeurera l'organisation la plus solide et progressiste du secteur de la santé au Canada. ■

HELEN K. MUSSALLEM, CC, B.Sc. inf., M.A., D.Ed., FRCN, A ÉTÉ DG DE L'AIIC DE 1963 À 1981. ELLE EST L'INFIRMIÈRE LA PLUS DÉCORÉE DU CANADA.